

Serge MEITINGER

LES ŒUVRES
DU GUETTEUR

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères - France

Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com

info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-048-6

EAN: 9782355540486

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal: décembre 2008

Copyrights:

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

Serge MEITINGER
LES ŒUVRES DU GUETTEUR

Serge MEITINGER

LES ŒUVRES
DU GUETTEUR

*Le livre du guetteur, et son truchement,
n'est-il pas un simple miroir ?
Courant sur le désert, l'aveuglante lueur
ricoché de tain en tain ;
de sommet en sommet essayant la nouvelle,
elle éveille l'écho
et fait du plein soleil messenger et message.*

*C'est tout mon labeur patient que d'attendre :
esulé, de mon haut, je regarde la vie,
je scrute les enjeux du minime et du reste,
et je lis signe à signe, ce qui passe en mon cœur,
ce château exhaustif où règne un soleil tendre,
et pour tout réfléchir ne suis-je pas miroir ?*

AVANT-DIRE

Le guetteur, qu'il soit vraiment posté en vigie ou non, est surtout un gardien, un garant. Sa vigilance instante, sans cesse revivifiée, prend en charge ce qui arrive, le mène à efflorescence et l'accompagne. L'attention même qu'il prodigue au survenant ménage l'espace-temps de la *vengeance*. *Le désert des Tartares* et *Le rivage des Syrtes*, ces épopées en prose de l'attente sur la frontière, furent, en un temps particulièrement fébrile et tragique, des allégories tout autant que d'altières apologies de la patience, historique et ontologique. Elles en demeurent le versant héroïque.

La guette poétique, par contre, se voudrait plus modeste : pour elle, la frontière est partout et il n'y a qu'à se baisser pour voir, entendre, sentir, qu'à se figer un instant pour se laisser rattraper par le vent ou le chant de l'oiseau, pour entrer dans le tourbillon ailé des feuilles mortes ou vives. L'infime, le minime, le minuscule concernent aussi l'humain : rites et tics, réflexes, soubresauts et sourires, soupirs et regards en sourdine, caresses furtives à l'orée du toucher et gros yeux furibonds, cachant mal parfois leur rire secret... Et il faut répondre à l'invite au jeu que lance partout le vivant : les enfants, les petits des animaux et même les adultes, et les fleurs, les herbes avec leurs insectes et leurs pollens exubérants.

Chaque œuvre d'art est, elle aussi, un phénomène sensible et survenant auquel il faut s'accorder et accorder son attention comme son attention. La tradition reste œuvre morte, héritage englouti sous la ligne de flottaison, si nul ne vient la ranimer du temps vivant de sa patience. Et qui s'approprie l'espace-temps d'ouvrages déjà là, pour les prolonger en une création nouvelle, «réalise» deux fois, d'abord en réactivant tout le sensible amassé et ordonné par la création originelle, ensuite en lui conférant forme neuve. L'œuvre du guetteur est ainsi doublement œuvre vive : gardien de la vie vivante, «témoin» et messenger de la vie déjà sauvée.

20-25 avril 2008







LE LIVRE DES
PASSAGES

LA VOIE ET L'EXCÈS

L'homme, ce passant, cet être de voyage, ne peut s'interdire le rêve d'une installation dans le passage : il quête un point fixe dans la fuite des points d'appui, un fil rouge tressé comme une corde de rappel et qui guiderait son œil comme sa main. Pourtant l'errance dans le monde se prolonge couramment en errance sur place et le voyage se poursuit sur un autre mode. Il suffit alors de se placer devant le réel pour le voir se défaire, s'abstraire, s'anéantir. Pour tenter d'arrêter ce qui est vécu comme une déperdition et un manque, le voyageur devenu immobile et méditatif scrute alors les moments où cela semble se retourner : la présence en absence, le vide en plein, la force en faiblesse, le passif en actif, l'affirmation en négation, le mouvement en repos et vice-versa. Ces basculements, si l'on pouvait les contrôler et les retenir, seraient les balises d'une voie digne de l'être en son mouvoir. De telles pierres d'attente feraient que la croisade s'accomplirait en l'orbe de son détour « car tous les fleuves descendent vers la source ».

Mais il n'y a guère de synthèse possible en cette dialectique, ni d'ataraxie. Nul terme ne transcende la voie pas même la marque la plus intransigeante de vertu, malgré les encore belles apparences de certains dogmes qui continuent à s'afficher et à produire. C'est l'excès qui s'impose, celui du réel, celui du visible comme celui du sensible. Et *l'homo viator*, se faisant artiste, contemplateur et créateur, ne peut bien souvent qu'opposer l'excès de la représentation à celui du présenté. Avec les moyens de l'art, c'est-à-dire l'artifice envisagé et manifesté comme tel, hors toute tentation de réalisme, il impose son regard aux choses mêmes du monde, il les affronte en combat singulier bien décidé à leur appliquer son « penser », l'art de son œil et de sa main. Il s'appelle ici, ce voyageur pensif et actif, ce passant ou cet errant en peinture, Caspar David Friedrich,

Breughel, Vermeer, Poussin, Le Lorrain, La Tour, Watteau, Ensor... Il musique aussi les ténèbres dont il chantourne la leçon, et l'appel comme l'errance prennent alors le nom de Marc-Antoine Charpentier ou de Couperin. Et cela est efficace : excès contre excès, l'on en prend plein les yeux, plein l'oreille et c'est un surcroît d'être, exhaussement et pléthore, émergence et surrection, même si cet essor nous dépayse, encore et toujours, et nous laisse parfois « sans feu ni lieu » comme en suspens en rase campagne.

Car nul n'arrêtera le moment, le mouvement, ces jumeaux étymologiques, sous le prétexte indu et apparemment faustien qu'ils seraient soudain devenus très beaux, pas même ce livre qui prétend pourtant s'appeler *Le livre des passages*. Lui, c'est l'excès du « haut langage » qu'il pratique volontiers, portant parfois l'expression à sa limite jusqu'à ce moment où la langue renonce presque à dire pour montrer, pour nous situer, libres et actifs, « sur le fil de la danse ».

Cet ouvrage fut accueilli, en 1982-1983, par Jean Orizet dans sa collection « Haut Langage », aux éditions Saint-Germain-des-Prés. Il est repris ici, augmenté de six pièces.

À Jacob, à Ulysse et à l'Ange

HAUTES ERRES

I

Derrière

Brusque et soyeux

le défroissement de l'aile

gifle l'oreille

avec tout le poids de l'oiseau propulsé

coup initial

ouvrant le livre de l'errance

II

À Mystra la sanguine
l'Ange du narthex
annonciateur de la Naissance
a laissé au mur
trace d'aile

et malgré l'iconostase dépeuplée
Naissance reste cela même
qui ne cesse de venir

III

Et Mystra attend
ce qu'il est promis

la haute citadelle
des hauts seigneurs de Villehardouin
face au mur du Taygète
à la plaine spartiate

ouverte aux vents croisés
accueillante
la pierre rouge y laisse
le temps aller son erre

IV

Ô Morée ! empire transitoire des fervestus
soudards tenaillés par la quête
dont les hauts coups tenaient lieu
de coulpe

le méandre par Byzance au double nom
le détour nécessaire
par le baptême du feu grégeois

les a conduits à la source
par delà le cénotaphe

V

Le Tombeau se cache derrière le Ressuscité
absent de tout sépulcre

rompant ses erres
Il a dispersé les chemins
qui vont tous au cœur

présence passante
il vient
il vient toujours !

VI

Monemvassia la close
presqu'une île
recluse en sa pointe

ceinte d'une muraille un peu lâche
comme si la ville se recroquevillait
autour d'un cœur vacant

figuré peut-être par le figuier sauvage
centre fécond
nourricier
fiché dans la pierre bise
des hautes maisons aveuglées

dans le lent mâchement du fruit
la saveur incessamment se dérobe
s'inverse en néant actif

VII

Ô Pantocrator sévère
Christ mûr et puissant
tu es gardien de la promesse
dont tes doigts signent le nom

mais tu te tais obstinément

la parole est scellée par la lettre
par le mouvement immobile
des lèvres presque droites
qui retirent le mot

VIII

Si cela qui vient en même temps se retire
le lieu de l'accueil est aussi celui de la perte

la croisade qui vise le centre du monde
s'accomplit parfois dans l'orbe du détour

la flèche du temps peut rajeunir
ceux qui sans l'esquiver l'accompagnent

le pas vers l'origine porte aussi vers l'aval
car tous les fleuves descendent vers la source

IX

L'Ange replie son aile
avec la musique de la soie

l'oiseau rejoint son aire

l'éclaircie a-t-elle un lieu ?

ce pourrait être
l'implosion neigeuse
d'un pommier en fleur
sur le ciel noir
et le brusque coup de pluie oblique
qui balaie le verger

[...]

SOMMAIRE

Avant-dire (*p.9*)

LE LIVRE DES PASSAGES

La voie et l'excès (p.15)

HAUTES ERRES

I à IX (*p.21*)

LE VOYAGEUR AU-DESSUS DE LA MER DES NUAGES

Tombeau de Caspar David Friedrich

PORTES ET FENÊTRE (*p.34*)

BRUMES ET MONT (*p.41*)

LUMIÈRE LUNAIRE (*p.47*)

LE NAUFRAGE (*p.51*)

LA GRANDE RÉSERVE (*p.54*)

ÉLÉGIES

PREMIÈRES ÉLÉGIES (*p.61*)

SECONDES ÉLÉGIES (*p.70*)

DES TIERCES ÉLÉGIES (*p.87*)

RITES MINUSCULES

L'art de la fugue (p.93)

BASSE SAISON

Une mythologie en mineur (p.169)

MIRACLE DU FRUIT ÉCLATÉ

Du miracle (p.205)

MATRICIELLES (p.211)

BLESSURE / SUTURE (p.218)

PLACE DES CHOSES (p.223)

CHASSE SAUVAGE DU VENT D'ÉTÉ (p.228)

LE LIEU ET LE MOMENT (p.238)

LE MIRACLE (p.250)

LUMIÈRE GRECQUE (p.253)

chez Le chasseur abstrait éditeur :

- Un puits de haut silence (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- L'homme de désir (*récits*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- Bornoyages du champ poétique (*essai*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tel: +33 (0)5 61 60 28 50

fax: +33 (0)5 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le 22 novembre 2008

ISBN : 978-2-35554-048-6

EAN : 9782355540486

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal : décembre 2008



*Le livre du guetteur, et son truchement,
n'est-il pas un simple miroir ?
Courant sur le désert, l'aveuglante lueur
ricoché de tain en tain ;
de sommet en sommet essayant la nouvelle,
elle éveille l'écho
et fait du plein soleil messenger et message.*

*C'est tout mon labeur patient que d'attendre :
esseulé, de mon haut, je regarde la vie,
je scrute les enjeux du minime et du reste,
et je lis signe à signe, ce qui passe en mon cœur,
ce château exhaustif où règne un soleil tendre,
et pour tout réfléchir ne suis-je pas miroir ?*

Serge Meitinger



9 782355 154048 6

www.lechasseurabstrait.com